

pour un auteur , quand l'œuvre est dégradée devant les rampes , l'homme reste dans son cabinet. Arrachez donc les épau-
 lettes d'un militaire , et dites-lui que l'homme est respecté !
 Les sifflets étouffent plus de talents qu'ils n'en forment ; ils ne
 sont point un avertissement , mais une torture ; ils ont pour
 principal effet de faire douter de soi , d'intimider désormais le
 jeu , d'attiédir l'élan , d'obliger à un triste examen , et dans
 ce moment là , de faire partager au comédien lui-même le pré-
 jugé qui jadis pesait sur lui. Et quand on songe que cet état est
 celui qu'il faudrait le plus encourager , puisque l'œuvre du
 comédien c'est lui-même ; qu'il n'y a de lui que lui , que rien
 n'en reste , s'il n'est là. Plaignez-le de la facilité qu'un miséra-
 ble ou un imprudent trouvé à le détruire. Je connais tel co-
 médien sifflé qui a dit comme Chénier : « Il y avait pourtant
 quelque chose là ! » Supplicié ainsi , il s'est arrêté ; il était né
 artiste , il est mort manœuvre.

Et pourtant , il faut un moyen de répression au théâtre , di-
 ra-t-on ? N'y a-t-il pas le silence du public , le premier et le
 plus utile des avertissements ? Mais s'entendre outrager ainsi !
 ah ! comme on se frappe la poitrine alors , comme on met la
 main sur son cœur pour savoir s'il y a la force d'une renoncia-
 tion soudaine..... On dit pourtant qu'il y a des gens qui s'ac-
 climatent !

Heureusement que j'étais assez jeune pour croire à une
 injustice , M^{me} Lobreau me soutenant d'ailleurs , et mettant
 toute sa ténacité à donner un démenti aux siffleurs. A cette
 occasion même , un nommé Provost , qui jouait les premiers
 rôles , me tendit la main et me donna d'excellentes directions.
 Avec son secours , et à l'aide de ma colère , je fis des progrès
 sensibles , et , comme le répertoire se renouvelait peu , et
 tournait sans cesse autour du même cercle , je pris bientôt une
 habitude de la scène et un aplomb , que peu de personnes
 auraient pu me disputer. Parler sans gestes , et se donner
 l'air d'un homme du monde de ce *temps-là* , d'un grand sei-
 gneur dans un salon , avec cette nonchalance , ce laisser-aller